

Les bisons des plaines dans le parc national Elk Island

Oups! Encore une autre réinstallation accidentelle... mais est-ce vraiment ce qui s'est passé?

L'histoire de l'arrivée des bisons des plaines dans le parc national Elk Island est assez intéressante. En 1906, environ 400 bisons furent achetés des éleveurs Charles Allard et Michel Pablo du Montana, qui étaient forcés de vendre le troupeau en raison du manque de pâturages. Le Dominion du Canada a fait une offre de beaucoup supérieure à celle du gouvernement américain et a emporté le troupeau en payant 200 \$ par tête, plus des frais additionnels de 45 \$ par tête pour leur livraison en toute sécurité et en bonne santé. La harde de bisons était destinée au nouveau parc national Buffalo près de Wainwright, en Alberta; mais on n'avait pas encore fini de clôturer le parc. Le parc national Elk Island, situé un peu à l'est d'Edmonton, était déjà clôturé et en 1907 il devint le premier domaine des bisons. Entre 1909 et 1913, lorsque la clôture a finalement été achevée au parc national Buffalo, les bisons d'Elk Island furent rassemblés et transférés dans leur nouveau domaine. Toutefois, durant le rassemblement, intentionnellement ou pas (personne ne le sait vraiment), environ 48 bêtes ne purent être rassemblées ou ne le furent pas, tout simplement. Les bêtes qui restèrent ont formé le troupeau fondateur de la harde de bisons d'Elk Island, et par la suite, de nombreux autres troupeaux, aux quatre coins du Canada et des États-Unis.

Une oasis en forme d'île!

Comme son nom l'indique, le parc national Elk Island est un « îlot » (*island* signifie îlot en français) de végétation dans un océan de terres agricoles et d'industries. Le parc mesure 194 km² (environ le quart de la superficie de la ville d'Edmonton!) et il est coupé en deux par la route transcanadienne. Les bisons des plaines occupent la



moitié nord du parc, et une harde séparée constituée de bisons des bois est tenue isolée dans la moitié sud du parc. Étant donné la dimension réduite et la forme d'« île » du parc, une clôture de huit pieds le ceinture complètement, empêchant les bisons, les wapitis et les orignaux de s'en échapper. L'absence de mobilité et de prédation dans le parc national Elk Island a eu pour effet de faire grimper en flèche la population du troupeau de bisons **mi-sauvages** qui a atteint 1479 bêtes en 1939. Les biologistes ont reconnu la nécessité de réduire la population du troupeau afin d'éviter le surpâturage et la famine, et de maintenir la harde en bonne santé. Avant 1960, les animaux excédentaires n'étaient pas encore utilisés dans le cadre des projets de repopulation à grande échelle qui existent aujourd'hui, en raison des coûts et de la logistique qu'entraînait la **manipulation** de ces bêtes. Les autres méthodes de gestion de la population consistaient à abattre les animaux excédentaires (dont on donnait la viande aux Forces canadiennes et aux communautés des Premières nations) ou à fournir seulement deux ou trois animaux à la fois à des zoos et à des installations de recherche. L'un des rares cas de réinstallation à grande

échelle a eu lieu en 1939, lorsqu'un troupeau de 15 bêtes a été transplanté dans le parc national de Banff. Depuis 1964 environ, cependant, l'amélioration de la technologie scientifique et logistique a conduit à un changement d'objectifs relativement à la harde de bisons du parc Elk Island. En effet, depuis 1964, dans le cadre d'un programme de réimplantation appelé Programme national de rétablissement des bisons, 441 bêtes ont été retirés du parc national Elk Island en vue d'être transplantés dans d'autres hardes **sauvages** ou **mi-sauvages** situées un peu partout au Canada, aux États-Unis et ailleurs dans le monde. Toutes les hardes de bisons se trouvant actuellement dans le réseau de Parcs Canada tirent leur origine du Programme de rétablissement des bisons du parc Elk Island.

La population de bisons des plaines du parc national Elk Island est maintenue actuellement aux alentours de 350 bêtes, après les réductions. Tous les deux ans, entre 100 et 200 bêtes sont déclarées excédentaires. Ces animaux excédentaires servent principalement à la réintroduction de hardes **sauvages** ou **mi-sauvages** dans leur aire de répartition historique, mais lorsque c'est impossible, ils sont vendus à l'encan public.

Le rassemblement du troupeau

Le programme de gestion des bisons dans le parc national Elk Island est un processus en évolution constante. Tous les deux ans, et parfois avant, les bisons des plaines sont rassemblés, dénombrés, pesés et les veaux sont munis d'une étiquette d'oreille. Les animaux excédentaires sont ensuite expédiés dans leur nouveau domaine. S'il reste trop d'animaux dans le parc, le surpâturage aurait des répercussions non seulement sur la santé des bisons, mais aussi sur la santé des autres populations d'ongulés qui vivent dans le parc, comme les wapitis et les orignaux. Le parc national Elk Island est situé dans l'écozone de la forêt-parc à trembles et est constitué d'un mélange de prairies, de marais et de bandes de tremblaies. Les bisons sont principalement des ruminants (ils mangent de l'herbe). Les biologistes s'efforcent de maintenir la population de bisons des plaines à environ 350 bêtes. C'est ce qu'il est convenu d'appeler la capacité porteuse ou l'équilibre entre le nombre de bisons qui peuvent brouter la prairie et le maintien des processus naturels, et le nombre minimum de bisons requis pour maintenir une harde en bonne santé du point de vue génétique. La petite dimension du parc national Elk Island pose un autre défi, et c'est que le territoire est beaucoup trop petit pour assurer la subsistance d'une population de loups (le **prédateur** naturel historique du bison). Les coyotes sont les plus grands **prédateurs** dans le parc, et à ce qu'on sache, ils ne se seraient jamais attaqués aux bisons. Ce sont ces impératifs qui obligent les biologistes et les gardiens du parc Elk Island à gérer la population de bisons.



On s'inquiète de plus en plus dans le parc de l'absence d'un cycle naturel de feux. Autrefois, les **habitats** situés dans la forêt-parc à trembles auraient connu assez fréquemment des feux de cause naturelle. Ces feux auraient contribué à empêcher les tremblaies d'empiéter sur les prairies et de les envahir. Désormais, le parc national Elk Island utilise des techniques de brûlage réglementaires pour agrandir la zone de pâturage des bisons; cependant, cette technique est très coûteuse, prend beaucoup de temps et, parfois, elle suscite la controverse. C'est ce qui explique pourquoi on ne peut pas brûler chaque année une aussi grande partie de l'**habitat** qu'il serait nécessaire pour compenser les effets de la tremblaie qui empiète sur les pâturages et diminue d'autant les possibilités de brouter pour les bisons.

La contention

Autrefois, les bisons étaient rassemblés à cheval et attirés dans des dispositifs de contention manipulés par des hommes (un peu comme dans les vieux westerns!). Mais de nos jours, le processus de rassemblement est beaucoup moins exigeant et comporte moins de danger pour le personnel et les animaux. Les bisons sont attirés



dans des enclos de capture vers la fin de l'automne à l'aide de foin frais. À partir de là, ils sont déplacés au moyen d'une série de plus petits parcs pour finalement aboutir dans l'installation de **manipulation**. On incite chaque bison à entrer dans un dispositif de contention hydraulique en agitant des fanions de couleur devant lui et aussi, parfois, en le poussant à petits coups. Cette machine fait exactement ce que son nom suggère, elle

serre fermement le bison afin de le maintenir en place pour que les vétérinaires et les biologistes puissent faire leur travail en toute sécurité. Normalement, les animaux ne souffrent pas de la contention qui ne leur cause aucune blessure. Dans le passé, les bisons choisis pour les programmes de réimplantation étaient vaccinés contre une maladie du bétail courante appelée la diarrhée virale bovine et subissaient des tests de dépistage de la **tuberculose** et de la brucellose bovines. Ces tests étaient exigés au début par l'Agence canadienne d'inspection des aliments afin de garantir que le troupeau de bisons du parc Elk Island était exempt de maladies. Mais depuis 2006, ces exigences ont changé. Les tests de dépistage et la vaccination des animaux ne sont plus requis étant donné que la majorité des vaccins sont mis au point pour le bétail et que l'on ignore dans quelle mesure ils sont efficaces pour les bisons. On a décidé plutôt d'abattre dix pour cent des animaux excédentaires et de les soumettre aux tests de dépistage des maladies administrés par l'Agence canadienne d'inspection des aliments. Durant la contention, on en profite pour peser les bêtes, pour les palper afin de détecter les grossesses et pour mettre des étiquettes d'oreille aux veaux. Toutes les données recueillies sont ensuite analysées en vue d'évaluer la croissance et la santé de la harde.

Que nous réserve l'avenir?

Les bisons des plaines sont sur la bonne voie en ce qui concerne le rétablissement de la population. Cependant, les populations **sauvages** et **mi-sauvages** qui vivent dans leur aire de répartition historique demeurent faibles. Les plus grandes menaces pour ces types de populations sont le manque d'**habitat** naturel (en raison de l'urbanisation et de l'agriculture), les maladies du bétail, et l'hybridation entre le bison **sauvage** et le bison domestiqué qui possède des gènes de bétail. Le parc national Elk Island s'efforcera de maintenir le troupeau en bonne santé et exempt de maladies et poursuivra son Programme de rétablissement du bison longtemps encore.